L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 15 NOVEMBRE 1900. NUMERO 41

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signé.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port).............. 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

ère insertion, par ligne................ 12c
Chaque insertion subsequente........ ... . 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariagse sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Au Transvaal

Londres, 6—Le recommencement de la guerre anglo-bœr coincide singulièrement avec l'arrivée de M. Kruger en Europe.

Les Bœrs n'ayant plus une seule position fixe où il soit possible de les attaquer sont bien plus à leur aise pour faire la guerre de harrassement, qu'ils poursuivent avec un si extraordinaire succès.

Les Anglais n'ont plus de but défini où diriger de grandes opérations, et sont loin d'avoir acquis l'agilité et l'habileté des Bœrs à cette lutte de guérillas.

Les burghers sont maintenant maîtres du pays autour de Vryburg, dans l'Ouest du Transvaal. Ils tiennent aussi la clef du Sud de l'Etat d'Orange. Ils se sont emparés de quatre convois durant cette semaine, et une certaine quantisé de provisions et munitions est restée entre leurs mains. Ils ont aussi forcé les petites garnisons anglaises de Reddersburg et Ventersburg à se rendre. Ils ont pris les armes et les munitions, mais ont laissé les soldats en liberté pour ne pas avoir à les nourrir.

Ces succès ont donné un regain d'activité à tous les commandos.

Le résultat brutal est que Botha, Dewet et Delarey sont aussi forts aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a quatre mois Quand ils n'ont plus ni munitions, ni provisions, ils tombent sur quelque village occupé par les Anglais, et se servent en laissant des chèques sur le gouvernement du Transvaal, ou celui de l'Etat d'Orange.

Les femmes bœrs sont irréconciliables. Ce sont elles qui ont amené les burghers à Jacobsdal et Philippolis, où ils ont écrasé les garnisons anglaises.

Voici le texte de l'adresse que le parti nationaliste irlandais a rédigée en l'honneur du président Kruger, et qui doit être présentée à celui-ci lors de l'arrivée du "Gelderland" en Europe. Cette adresse est écrite en langue gaélique et sera traduite en holandais. Elle sera remise au président par le délégué irlandais M. Davitt.

"A S. E. Paul Kruger, président de la république sud-africaine. Hollande apporte à l'Europe entière l'occasion de témoigner à vos deux républiques sa profonde sympathie dans leur lutte héroïque pour leur liberté. Notre patrie, l'Irlande, par la voix de l'immense majorité de son peuple, désire s'associer au témoignage d'admiration que vous donne l'univers. Nous représentons, certes, les sentiments de l'Irlande, et la meilleure preuve est que les Irlandais ont élu 82 députés hostiles au ministère anglais qui est responsable de la guerre faite à votre pays. Il est vrai que beaucoup d'Irlandais—et nous avons honte de cela—combattent dans les rangs de vos oppresseurs, mais il faut croire que ces Irlandais n'ont eu, au moment de s'engager, aucune notion de l'infamie de la lutte."

L'adresse expose brièvement les faits qui ont précédé les hostilités, déclare qu'ils ont prouvé la bonne foi des Bœrs, et continue :

"Nous avons souhaité pour le bien de l'Angleterre même, que l'issue de cette guerre fût tout autre qu'elle n'a été. Les meilleurs parmi les Anglais reconnaissent aujourd'hui que c'était pour leur propre bien et pour celui du monde entier que l'Angleterre a eu le dessous, il y a un siècle, dans sa lutte contre les américains.

"Mais la supériorité numérique, les ressources d'un des empires les plus riches de la terre, le manque de conscience et de remords en ce qui concerne les intérêts mêmes ou l'honneur de l'Angleterre, l'ont emporté. La honte est pour elle, l'honneur est pour vous."

Les nouvelles sud-africaines depuis samedi sont nombreuses et des plus mauvaises. Ce sont des désastres partout et la situation est des plus critiques.

French qui vient d'arriver à Johannesburg a perdu dans son voyage de retour un convoi complet de munitions et provisions qui lui a été enlevé par les troupes de Botha, et 1,800 boeufs.

Lord Roberts s'en revient le 20 et on dit que son successeur Lord Kitchener se propose de prendre des mesures sévères contre les Bœrs. Mais en attendant qu'il mette ses projets à exécution, il a été décidé que nous n'aurions plus de corps mobiles en Afrique, les chevaux manquant complètement. Nos troupes vont rester cantonnées dans les garnisons. On en tiendra 7,000 à Bloemfontein et 10,000 à Prétoria. Le reste va être disséminé sur la ligne de chemin de fer.

Encore des mauvaises nouvelles pour le Canada. Sept Strathconas ont été tués dans une rencontre près de Vintersburl, le capitaine Chalmers, de l'Infanterie à cheval, a été tué près de Belfast, et le major Saunders sérieusement blessé.

La balance des volontaires canadiens est partie samedi de Prétoria pour revenir en Canada.

Les Bœrs viennent de s'emparer d'un point stratégique important sur le chemin de fer. Ils se sont emparés de Kroonstadt, ce qui isole complètement Prétoria de Bloemfontein.

En Afrique

Depuis le commencement de la guerre du Transvaal, il a été plus d'une fois parlé de la "grande trahison du général Joubert. Un journaliste de la Haye a eu à ce sujet, un long entretien avec les envoyés du Sud-Africain. "Croyez-vous, a demandé le journaliste, à cette soi-disant trahison ?—Pas une homme sensé dans le sud de l'Afrique n'y croit. Sa réputation demeure donc intacte ? Sa réputation de soldat, oui ; de général en chef, c'est une autre affaire. S'il a failli, c'est par la tête ; mais le cœur est resté fidèle et pur. —N'était-il donc pas un généralissime capable ? En aucun façon : sa réputation a été très surfaite. Il a été désigné, et il conevenait comme généralissime à cause de son presige qui lui permettait de maintenir la discipline ; mais le vrai chefs s'était Botha, et c'est à lui que nous de vons succès."

La situation militaire dans l'Afrique du Sud est aussi mauvaise qu'on peut se l'imaginer, au point de vue anglais. Les Boers viennent de passer par une série de succès considérable dans chaque coin du théâtre de la guerre, et la chose la plus grave est leur habileté à isoler la colonie du Cap, du nord. Un essai fait pour envoyer des renforts anglais de Bloemfontein, afin de fortifier les linges de communication de la parti sud de l'Etat libre d'orange, n'a pas réussi. Il y a eu des coups de feu persistants jusqu'au sud de la route de Fraserbourg. La détermination qui a été prise de faire voir une solidarité de sentiments de race a rendu encore plus difficile la tâche du maréchal Roberts de supprimer d'une main sévère la guerre d'escarmouches. Le Cap hollandais dit pour ainsi dire : "Si vous ne traitez pas les Boers comme belligérants, nous ferons souffrir vos soldats." Les Boers peuvent combattre encore pendant des mois dans leurs collines et s'emparer aussi de parties de terres anglaises.

Le "Matin" dit que l'annexion du Transvaal par le gouvernement britannique est ineffectif et illégal.

Le pays, dit ce journal, n'a pas été pris, et les soldats boers ne sont pas des rebelles. L'annexion est un simple prêtexte pour violer les lois de la guerre entre pays civilisés et commettre des crimes de toutes sortes.

Le "Temps", un autre journal parisien, se demande pour quelle puissante raison M. Chamberlein s'absente de Londres juste au moment où le retour du Transvaal des volontaires va donner lieu à de grandes fêtes dans la capitale de l'Empir.

Mariage Royal

La Haye, 3 novembre.—La reine, le duc Henry et la reine-mère sont arrivés à la résidence où ils ont été reçus avec beaucoup d'enthousiasme.

La reine a présenté son fiancé aux autorités, à la gare. Le ministre d'Allemagne était présent.

Le gouvernement de la province a souhaité la bienvenue en termes chaleureux. Puis la reine et le duc se sont rendus au palais en voiture couverte. Ils ont été acclamés par une foule nombreuse. La reine saluait le public, qui a entonné le "Wilhelmus-Lied."

Dans l'après-midi, le corps diplomatique a été présenté à la reine et au duc.

MM. de La Marre et Crom, les mineurs français bien connus sont de passage à Montréal, en route pour Paris.

Ils rapportent avec eux d'excellentes nouvelles des districts aurifères, puis "Jumbo" la plus grosse pépite d'or découverte depuis que l'exploitation du Yukon est commencée.

Ce phénoménal lingot pèse 48¼ onces et M. Crom, qui est un mineur expérimenté, nous assure qu'il n'y aura pas un once de déchet.

L'énorme pépite est évalué à $875, mais M. de La Marre nous assure qu'il aurait pu la vendre intacte pour trois ou quatre fois ce prix, mais il préfère la conserver, bien entendu, car c'est une excellente réclame pour son claim de Boulder Creek.

Histoire De Duel

Tous les duels ne finissent point comme des vaudeuilles.

Il en fut quelquefois d'acharnés. Qui ne se rappelle, parmi ceux-ci, celui qui eut lieu entre M. Paul de Cassagnac, alors rédacteur en chef du "Pays", et son cousin Lissagaray, rédacteur en chef de la "Bataille" ?

—Je déclare, avait écrit Lissagaray, je déclare les Cassagnac indignes de ma plume et de mon épée.

—Et moi, avait riposté Cassagnac, je vous ferai avaler l'une et l'autre.

Ils se battirent deux jours après, sous un soleil aussi brûlant que leur polémique. Lissagaray venait d'être légérement blessé. Les deux adversaires avaient soif. Une fontaine offrait près d'eux ses eaux rafraîchissantes, ils s'y rendirent—

—A vous, dit Lissagaray ; buvez le premier.

—Après vous, repondit Cassagnac, votre sang coule.

On se désaltère, et le combat recommence avec une nouvelle vivacité. Lissagaray tombe, cette fois bien touché. Il guérit. Trois mois après, il provoque encore le rédacteur en chef du "Pays".

Les ruses d'une actrice.

Milwaukee, Wis., 6—Depuis quelques semaines, les officiers spéciaux Gaffney et Schwartz, du service des douanes des Etats Unis, recherchaient, de St Paul à New-York, une jeune actrice, qu'ils auraient aimé rencontrer pour la questionner au sujet des $100,000 de diamants qui ont été passés en contrebande dans ce pays.

Elle posait l'an dernier, à l'exposition de Omaha, pour une beauté de la nation. Ici, elle réussit à attirer l'attention d'un certain spéculateur new-yorkais, qui faisait le commerce de pierres précieuses de Boston à San Francisco. On rapporte qu'elle n'a fait pas moins de cinq voyages de Liverpool à Halifax. Il y a quelques semaines, on était informé à Washington que l'actrice était une audacieuse contrebandière de diamants et que pendant la saison elle avait apporté dans ce pays pour plus de $400,000 de pierres précieuses sans payer de droits. A son dernier voyage, les officiers de la douane soupçonnèrent qu'elle avait des diamants pour une valeur de $100,000.

En conséquence, lorsqu'elle débarqua à Halifax, elle fut filée et suivis jusqu'à Montréal, où elle prit des appartements pour trois joues dans un hôtel fashionable de la rue St. Jacques. Elle prit ensuite le C. P. R., pour l'Ouest.

Les officiers Gaffney et Schwartz prirent le même train. L'actrice changea de train et prit la ligne du Sault Ste Marie pour St. Paul. Les détectives la suivirent. Elle était accompagnée d'un caniche japonais. Une fois les frontières franchies, la jeune femme fut fouillée soigneusement, mais on ne trouva rien. En arrivant à Milwaukee, le caniche tomba malade. L'actrice descendit à l'hôtel Physter. Le chien mourut pendant la nuit. Les officiers disent qu'il a été empoisonné par sa maîtresse.

On dit qu'à Montréal elle avait laissé le caniche plusieurs heures sans nourriture et qu'ensuite elle lui avait donné des morceaux de viande dans lesquels elle avait caché les diamants en question.

Reine Heroique

Une dépêche de Lisbonne au "Journal&Advertiser dit : "La Reine du Portugal, a accompli, à Cascals, place d'eau fashionable, un sauvetage émouvant, qui en font une héroïne aux yeux de tous ses sujets. La Reine était sur la plage attendant son embarcation que lui amenait Catalas Croom, son matelot. Soudain une vague fit chavirer la légère embercation et le malheureux Croom fut lança à l'eau Il allait se noyer lorsque la reine qui est excellente nageuse s'élança ça toute vêtue, au secours de son serviteur.

Son mouvement avait été si prompt qu'aucun de ceux qui l'entouraient n'avait eu le temps de l'arrêter. L'héroïque reine réussit à atteindre Croom au moment où il allait disparaître pour toujours sous les flots, et le ramena au rivage. Croom a été transporté au Palais Royal où il est soigné par la reine.

La nouvelle de cet acte héroïque a soulevé un grand enthousisme en Portugal.

Les Larmes Chez Les Animaux

Tout le monde sait que les ruminants pleurent avec une remarquable facilité. "Pleurer comme un veau" est devenu une expression proverbiale. Mais le veau n'est pas seul à verser des larmes. Tous les chasseurs savent que le cerf aux abois pleure à chaudes larmes. Le chevreuil, l'ours, la girafe et l'élan sont également assez sensibles, on a aussi constaté, assez souvent des larmes chez le chien.

Il n'est pas jusqu'aux mammifrères aquatiques qui ne soient susceptibles de pleurer. Ainsi tous les auteurs s'accordent à dire que les dauphins, au moment de leur mort, poussent de profonds soupirs et versent d'abondantes larmes. On a vu aussi une jeune femelle de phoque à trompe pleurer parce qu'un matelot la tourmentait, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvrier assurent, que, lorsqu'on vient à s'emparer d'un jeune Dugong, on est toujours sûr de prendre la mère les petits jettent alors un cri aigu et versent des larmes.

L'éléphant se distingue particulièrement par la facilité avec laquelle il vers larmes.

Seul, le crocodile ne pleure jamais.

L'Echo de Manitoba

Jeudi, 15 Novembre 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

L'aneantissement du parti conservateur

Le peuple a parfois d'inattendus réveils, des révoltes soudaines, et comme l'onde, comme la mer, balayant tout sur son passage, sa volonté terrible renverse et brise les hommes, engloutit leurs destinées, tandis qu'il amoncelle les rocs et les sables pour en former un piédestal à ses tavoris.

Le parti conservateur a été la victime d'un cataclysme de ce genre, mercredi dernier ; le flot populaire a fait sombrer sa barque, et dans la tourmente, tous ses pilotes sont tombés à l'eau, ont roulé à l'abime.

Qui va désormais conduire le navire balloté au gré des flots, et désemparé ? Nul ne le sait.

Sir Charles Tupper n'est plus, Haggart n'est plus, H. J. Macdonald, Bergeron, Taillon, Sir A. P. Caron sont autant des disparus ; il ne reste plus que Clarke Wallace pour porter l'étendard du parti libéral-conservateur !

Et tandis que les chefs conservateurs disparaissaient, tombaient écrasés par le suffrage universel, les chefs libéraux triomphaient par des majorités phenoménales, fortes de milliers de voix.

On peut argumenter, et l'on argumentera, l'on ergotera certainement au sujet de ces résultats, de pareilles manifestations du sentiment populaire reposent sur des raisons valables.

Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que M. Voltaire, c'est Monsieur Tout-le-Monde, disait, je ne sais plus quel adversaire de Voltaire.

Aujourd'hui comme hier, Monsieur Tout-le-Monde, a quoiqu'on en dise plus d'esprit qu'aucune des individualités qui prétendent discuter son verdict et le critiquer.

Il n'y avait, il ne pouvait y avoir aucune raison valable de renverser le gouvernement Laurier, dont l'administration si sage avait tant contribué à assurer la prospérité du Dominion.

Les scandales inventés par l'opposition, dans le but trop évident de décrier des adversaires contre lesquels il était fort malaise de lutter à coups de vérités, ces scandales avaient si peu de vraisemblance, que personne ne s'y est arrêté un seul instant, en dehors de ceux que la partisannerie politique tyrannisait, ou que des rancunes, des griefs autres, des ambitions personnelles aveuglaient.

Il était par trop évident pour tout homme impartial, et tant soit peu renseigné, que toute la campagne conservatrice n'avait d'autre but que d'escalader le pouvoir; que les critiques de nos bons bleus, leurs cris, leurs dénonciations n'étaient rien moins que sincères, et qu'enfin de compte l'intérêt général, l'intérêt du peuple n'avait rien à voir a tant de diatribes.

La lutte au couteau, la campagne malsaine menée par le parti conservateur contre Sir W. Laurier, où Monsieur Tarte, ont achevé de dégouter les honnêtes gens et il en est résulté ceci, que les chefs, ceux qui comptaient et devaient le plus bénéficier de cette campagne ont été les premières victimes choisies par le peuple, anxieux de leur faire expier leur égoisme et leur sordide ambition.

Les chefs conservateurs ont été punis par où ils ont péché.

Il se trouve enfin de compte, que le parti conservateur bénéficiera de la défaite qu'il vient d'essuyer.

Un parti politique, ne vaut guère que par les hommes qui le dirigent, le parti conservateur en ces dernières années n'était plus un parti, mais un faction ; ses chefs n'étaient que de simples condottiéri politiques.

Dans l'intérêt de tous, pour l'honneur du Canada espérons que le parti conservateur purifié par l'épreuve se relevera des hontes passées, et redeviendra un facteur important et nécessaire dans l'équilibre politique du Dominion.

Mais il lui faudra plusieurs années sans doute avant d'atteindre à ce dégré de régénération, et l'on peut en toute sécurité prédire que le parti libéral si rien ne survient d'anormal présidera encore de longues années aux destinées du pays.

M. J. Bernier

M. Jos. Bernier se présentait il comme candidat conservateur dans St. Boniface à l'election qui aura lieu le 24 courant.

Se presenter n'est pas difficile, se faire elire c'est autre chose et le juvenile M. Bernier apprendra d'ici peu à ses depens qu'il y'a loin de la coupe aux levres.

M. J. Bernier represente les plus mauvais élements du parti bleu.

Il n'a d'autre titre à briquer les suffrages des électeurs de St Boniface que son ardente ambition.

Il a achéve de se discrediter au cours de la récente campagne ses intemperances de langage, qui lui ont valu une leçon bien meritée de la part des électeurs de St Jean Baptiste.

Rien ne saurait être plus funeste a la minorité que d'etre representée par ce jeune ecrvéle, à un moment, où nous avons les plus serieuses raisons de desirer des hommes d'experience pour arriver à obtenir du gouvernement provincial, en qui réside la solution finale de nos difficultes scolaires, des concessions nécessaires.

Nous ne saurions avoir la moin dre confiance en M. Jos. Bernier, dont les déclarations emphati que d'independance politique n'ont abouti qu'à une soumission absolu à tout gouverment conservateur quel qu'il fut.

Samedi dernier M. Jos Bernier fraternisait avec l'editeur du Morning Telegram, celui là même qui s'est rendu celebre par ses attaques si odieuses contre la population canadienne française

Il marche la main dans la main avec nos pires ennemis.

Ce qu'ils disent et ce qu'ils font

Il y a mieux à faire qu'a se chamailler sur des avantages politiques, semble-t-il, et l'on doit songer à tirer de la lutte passée les leçons qu'elle comporte.

Pour nous ici au Manitoba, une chose surtout nous a frappé comme d'ailleur elle a frappé tous ceux qui furont les spectateurs interessés de la lutte.

Tandis qu'à Quebec l'on cherchait par tous les moyens possibles à faire revivre la question des Ecoles, espérant sans doute tirer parti, de l'ignorance où se trouvaient nombre de gens en raison de l'eloignement ; ici dans Provencher, le candidat conservateur M. A. A. C. LaRivière est resté muet sur cette question des Ecoles, et a semble l'ignorer.

Nous croyons pour notre part, que cette question n'a rien a gagner a être trainée sur les hustings, et que moins les politiciens là meleront a leurs luttes intéressées. mieux ce sera pour la minorité.

Mais il semble vraiment difficile de concilier le mutisme obstiné de M. A. A. C. LaRivière avec l'attitude de ses organe le Manitoba qui semaine après semaine n'a cessé de proclamer son intention d'entretenir l'agitation, qui il y a quelques mois répudiait energiquement les hommes politiques, qui semblaient ignorer la question des Ecoles !

L'attitude de M. A. A. LaRivière est d'autant plus étrange que la cabale à domicile faite par les amis de M. LaRivière, portait presqu'exclusivement sur cette question des Ecoles.

Pourquoi alors ne pas s'expliquer au grand jour publiquement ?

Hélas la raison en est facile à donner.

Dans le tête-à-tête de la cabale l'on a toute facilité de raconter ce que l'on veut sans crainte d'être démenti, mais il n'en va pas de même en public, et par malheur pour nos bons bleus, il leur était difficile d'ignorer les paroles si récentes et si décisives du Nonce Apostolique, paroles qui coupaient court d'une façon si nette aux révendications outrancières du Manitoba.

D'ailleurs, il eut été difficile au sénateur Bernier de venir repéter au milieu de notre population les déclarations qu'il fit jadis au monument national à Montréal

Nos compatriotes connaissent par eux mêmes et pour le voir chaque jour, ce qui se passe dans leurs écoles, et il faudrait un fier toupet pour venir leur raconter que le crucifix, que les images de sainteté sont bannis de nos écoles rurales, comme le racontait le trop fameux, mais peu véridique Sénateur Bernier à ses auditeurs Montréalais.

L'on peut ainsi toucher du doigt l'insigne mauvaise foi de nos bons bleus, prêchant un évangile au Nord et un autre à l'Ouest et lorsqu'il le faut mettant leur évangile dans leur poche, lorsque le silence leur parait préférable au tapage pour l'intérêt de leur ambition politique.

L'Election De Provencher

Jamais peut être election ne fut chaudement disputée que celle dont le comté de Provencher vient d'être le théatre.

Bien que les resultats ne soient point encore officiels, il est probable que M. A. A. C. LaRiviere a obtenu une faible majorite.

Mais son triomphe, tout restreint qu'il soit ne sera que de courte durée.

Nos amis peuvent nous en croire, M. A. A. C. LaRiviere aura d'ici peu disparu de la scené politique.

Une Erreur Regrettable

Nous signalons briévement aujourd'hui pour y revenir plus en detail, certain écrit paru dans le "Journal" et signé par M. l'abbé. Gaire.

Nous desiront être le plus charitable possible et nous sommes prets à pardonner beaucoup en faveur des intentions, qui nous en sommes persuades sont bonnes, mais nous avons cependant le devoir de protester hautement contre les exagérations si déplorables dont M. l'abbé Gaire s'est rendu coupable envers Sir W. Laurier.

Personne n'a rien a gagner à des écrits de ce genre et M. l'abbé Gaire moins que personne.

Il est surtout regretable que le "journal" ait cru devoir s'emparer de cet crit, pour lées besoin de sa cause politique.

C'est toujours la même chanson.

Le resultat des Elections

Nous donnos ci-après le résultat des élections :

	Lib.	Con.	Ind.	à faire
Ontario	34	53	3	2
Québec	56	7	1	1
Nouveau-Brunswick	9	5	0	0
Nounelle Ecosse	15	5	0	0
Ile du Prince Edouard	34	1	0	0
Manitoba	1	4	2	0
Colombie Anglaise	1	2	1	2
Territoire N.-O	2	2	1	0
Total	122	78	8	5

LIBÉRAUX ÉLUS

ONTARIO

Bothwell—Gordon	150
Brant, South—Heyd	206
Bruce, Nord—Campbell	89
Bruce. Ouest—Tolmie	563
Durham, Ouest—Beith	6
Essex, Nord—Sutherland	500
Essex, Sud—Cowan	54
Glengarry—Schell	600
Grey, Nord—Horsey	36
Hardimand et Monck—Thompson	1,000
Hurron, Est—McDonald	100
Hurron, Ouest—Holmes	45
Kent—Stephens	150
Hingston—Britton	193
Lambton, Ouest—Sohnston	500
LondonœHyman	46
Middlesex, Sud—McGugan	500
Middlesex, Ouest—Calvert	150
Forfolk, Nord—Charlton	Acc.
Northumberland, Ouest—McColl	150
Ontario, Sud—Ross	98
Ontario, Ouest—Gould	
Oxford, Nord—Sutherland	2,000
Oxford, Sud—Cartwright	679
Perth, Sud—Erb	8
Peterboro, Est—Lang	500
Prescott—Proulx	300
Renfrew, Nord—Mackie	107
Renfrew, Sud—Wright	228
Russell—Edwards	500
Welland—German	
Wellington, Sud—Genthrie	113
Wenworth et Brant—Paterson	250
York, Nord—Mulock	320

QUEBEC

Argenteuil—Christie	200
Bagot—Marcil	155
Beauce—Godbout	1,200
Beauharnois—Love	282
Bellechasse—Tolbót	400
Berthier—Archambault	250
Bonaventure—Marcil	176
Brome—Fisher	
Chambly-Verchères—Geoffron	500
Champlain—Rousseau	272
Charlevoix—Angers	189
Châteauguay—Brown	450
Drummond-Art—Lavergne	Accl.
Hochelaga—Madore	719
Huntingdon—McLaren	
Joliette—Bazinet	80
Kamouraska—Carroll	150
Labelle—Bourassa	100
Laprairie N.—Monette	119
L'assomption—C. Laurier	300
Laval—Fortin	
Lévis—Demers	400
L'islet—Déchène	83
Lotbinière—Fortier	600
Maisonneuve—Préfontaine	1,700
Maskinongé—Legris	
Mégantic Turcot	
Missisquoi—Meigs	50
Montcalm—F. O. Dugus	150
Montmagny—Martineau	25
Montréal Ste. Anne—Gallery	301
Montréal St. Laurent—Bickerdike	992
Montréal St. Laurent—Bickerdike.	992
Montréal Ste. Marie—Tarte	1,917
Pontiac—Murrey	277
Porneuf—Delisle	300
Qnébec Centre—Malouin	531
Québec Est—Sir W. Laurier	2,500
Québec Ouest—Dobell	500
Québec Comté—Fitpatrick	1,500
Richelieu—Bruneau	
Richmond Wolfe—Tobin	1,278
Rimouski—Ross	150
Rouville—Brodeurs	1,225
St. Hyacinthe—Bernier	1,124
St. Jean Ibeuville—Demers	1,012
Shefford—Parmalee	500
Soulanges—Beurdonnais	200
Stanstead—Lovell	256
Témisconata Ganvreou	250
Terrebonne—Préfontaine	300
Trois Rivières St M.—Bureau	441
Deux Montagnes—Ethier	141
Vaudreuil—Harwood	300
Wright—Champage	834
Yamaska—Mignault	102

NOUVEAU-BRUNSWICK

Albert—Lewis	130
Gloucester—Turgeon	550
Kent—Leblanc	500
Restigouche—Rold	478
St, Jean, ville—Blair	1,037
St. Jean comté—Tucker	671
Westmorland—Emmerson	800
Victoria—Costigan	acc.
York—Gibson	100

NOUVELLE-ECOSSE

Annapolis—Wad	164
Antigontah—McIsaac	177
Cap Breton—Johnston	453
Cap Breton—Kendall	41o
Cumberland—Logan	408
Digby—Copp	73
Guysboro—Graser	397
Halifax—Roche	48
Inverness—McLennon	755
King's—Borden	
Picton—EcDonald	
Richmond—Matheson	
Shelburne et Q.—Fielding	185
Victoria—Ross	200
Yarmonth—Flint	200

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Kings—Hughes	
Prince, O.—McLellan	
Queons, E.—McKinnon	
Queens, O.—Davis	700

MANITOBA

Brandon—Sifton	900

TERRITOIRE DU NORD-OUEST

Assiniboia, O.—Scott	
Saskatchewan—Davis	

COLOMBIE ANGLAISE

New Westminster—Morrison	150

CONSERVATEURS ELUS

ONTARIO

Addington—Martin	93
Brockville—Culbert	
Bruce, Est—Cargill	26
Carwell—Johnson	150
Carleton—Kidd	
Cornwall-Stormont—Pringle	181
Dundas—Broder	282
Durham, Est—Ward	200
Elgin, Est—Imgram	80
Frontenac—Calvain	340
Grenville, Sud—Reid	128
Grey, Est—Springle	250
Greg. Sud—Richardson	
Halton—Henderson	150
Hamilton—Bruce	603
Hamilton—Barber	548
Hastings, Est—Northrue	
Hastings, Nord—Carscallen	500
Hastings, Ouest—Corby	800
Lambton, Est—Simmons	200
Lanark, Nord—Rosamond	68
Lanark, Sud—Haggart	356
Leeds et Grenville—Lovell	221
Leeds, Sud—Taylor	650
Lennox—Wilson	100
Lincoln et Niagara—Lancarter	127
Middlesex, Est—Gilmour	773
Middlesex, Nord—Sherritt	273
Muskaka et P. S.—McCormick	250
Norfolk, Sud—Tisdale	360
Northumberland, Est—Cochrane	
Ontario, Nord—McLeod	300
Ottawa—Birkett	343
Ottawa—Champagne	109
Peel—Blaine	45
Pereh, Nord—McLaren	250
Peterboro, Ouest—Mckendry	354
Prince-Edouard—Alcorn	73
Simcoe, Est—Bennett	35
Simcoe, Sud—Lennox	500
Toronto, Centre—Brock	215
Toronto, Est—Kemp	1,500
Toronto, Ouest—Clarke	2,035
Toronto, Ouest—Osler	1,816
Victoria, Nord—Hughes	21
Victoria, Sud—Vrooman	200
Waterloo, Nord—Seagream	acc.
Waterloo, Sud—Clare	864
Wellington, Centre—McGowan	
Wellington, Nord—Tolton	
Wenworth, Sud—Smith	100
York, Est—McLean	709
York, Ouest—Wallace	900

QUEBEC

Compton—Pope	400
Dorchester.—Morin	272
Jacques-Cartier—Monk	325
Montmorency—Casgrain	29
Montréal, St. Antoine—Roddick	67
Nicolet Ball	
Sherbroke—Mackintosh	32

NOUVEAU-BRUNSWICK

Carleton—Hale	200
Charlotte—Ganong	500
Kink—Fowler	100
Northumberland—Robinson	400
Sunbury Q.—Wilmot	100

NOUVELLE-EÇOSSE

Colchester—Gourley	230
Halifax—Kenny	71
Hauts—Putnam	
Lunemburg—Kaulbrah	
Pictou—Sir C. H. Tupper	

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Prince—E. Lefurgy	200

MANITOBA

Macdonald—Boyd	
Marquette—Roche	
Provencher—LaRivière	
Selkirk—McCreary	

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Assiniboia—E. Lake	

COLOMBIE ANGLAISE

Victoria—Earle	93

(Suite à la 5ième page)

Les filles qui grandissent

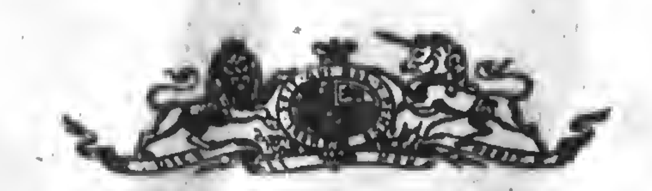
Devraient être pleines de vie, gaies, actives et fortes

Une grande responsablité incombe aux mères, à cette période, vu que de là dépend le bonheur ou le malheur futur de leur fille—Quelques sages suggestions.

Des joues roses, des yeux clairs une démarche élastique, un bon appétit, voila l'héritage de toutes les jeunes filles. Ce sont là les indices d'une santé parfaite. Mais malheureusement, cet état n'est pas celui de milleurs de jeunes filles qui grandissent. Partout, l'on voit des filles au teint pâle, ou jaunâtre, languissantes, voûtées et insouciantes.

Les médecins leur diront qu'elles sont anemiques, ou, d'autres trimes, que leur sang est pauvre, maigre et aqueux. Si on les questionne plus longtemps, ils leur diront que cet état même au tombeau. Ce qu'il leur faut. c'est un remède capable de renbre leur sang nouveau riche et rouge, de renforcer leurs nerfs, et, ainsi, de leur rendre la vigueur, la soupless et l'espoir de la jeunesse. Sous ce rapport, il n'y a aucune découverte, dans les annales de la medecine, qui puisse égaler les Pilules Roses du Dr Williams ; c'est dû à elles, si des milliers de jeunes filles, autrefois sans espoir, sont redevenues pleines de vie, actives et fortes. celles qui ont été presque délivrées du tombeau en se servant de ce remède, se trouve Mlle M. C. Marceaux de Saint-Lambert, de Lévis, Qué. Mlle Marceaux dit ; "C'est pour moi un immense plaisir que de parler des bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques années, je demeuras au Wisconsin, avec un parent, où je consacrais mon temps à l'étude de l'anglais et de la musique, ayant l'intention de faire de cette dernière ma profession. Je n'étais pas très forte, et mes études me fatiguaient beacoup. Lorsque je fus sur le point d'attendre mes quatorze ans, je devins très pâle, je souffrais de graves maux de tête et de faiblesse. Je consultai un médecin, et selon son avis, je retournai au Canada. La fatigue du voyage, cependant, me rendit pire, et à la fin, je devins si faible qu'il m'était impossible de marcher sans aide. J'étais extrêment pâle, j'avais les sourcils enflés, j'avais continuellement mal à la tête, et j'étais si nerveuse que le moindre bruit faisait battre mon coeur violement. J'avais presque du dégoût pour la nourriture, et j'en vins à ne peser que quatre-vingt-quinze livres. Ni les remèdes du docteur, ni rien de ce que j'avais pris jusqu'à ce temps, ne semblaient me faire le moindre bien. Je restai alitée pendant environ un an et selon moi, il n'y avait que la mort qui pût mettre un terme à mes souffrances. Heureusement, une des connaissances de mon père m'apporta un jour une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et me força à les essayer. C'est ce que je fis, et je crus qu'elles m'avaient fait un peu de bien ; alors, mon père en acheta encore. Après que j'en eusse pris quelques boîtes, tous mes amis pouvaient constater qu'elles me donnaient du soulagement, et le temps que je mis à en consommer neuf boîtes, j'avais acquis une meilleure santé que je n'avais jamais eu auparavant, et j'avais augmenté de quinze livres. Je vous dis cela par reconnaissance, afin que, s'il y a d'autres jeunes filles faibles et malades comme je l'ai été, elles sachent comme recouvrer la santé"

Les filles qui rendues à l'âge de nubilité ont atteint la période la plus critique de leur vie. Du soin qu'on leur donne dépend leur qouheur tutur. Commettre des négligences à leur égard, c'est leur exposer ou à une mort prématurée, ou à une vie mésérable. Si les mères forçaient leurs filles qui grandissement à prendre de temps en temps des Pilules Roses du Dr Williams, elles auraient un sang riche, des nerfs forts et une bonne santé. Si votre marchand ne tient pas de ces pilules, elles vous seront envoyées par la poste, franco, 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, en vous adressant à "The Dr Williams' Medicine Co.", Brockville, Ont.



LE NORD-OUEST CANADIEN

———o-o———

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa. de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés. des milliers d'acres de terre de premère qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière

Incognito

Le roi d'Illyrie, Hildephonse XXIV, roulait joyeusement vers Paris, accompagné de son aide de camp et ami, le marquis Franz de Blaguenberg. Il venait visiter l'exposition sous le nom de Ruy Traslos-Montès euphonique avec un joli petit parfum espagnol, Ollé!

—Voyez-vous, marquis, dit-il, je ne serai pas assez naïf pour descendre dans la villa dite palais des souverais, comme mes bons cousins du protocole. J'ai eu des tuyaux par ce brave Oscar. Ah, mon ami! La corvée commençait à huit heures du matin. On allait voir les tapisseries de Gobelins, l'Institut, les plantes textiles, le tombeau de l'empereur, monsieur Loubet, un tas de choses gaies, quoi. Et pas une minute pour s'amuser!

—Ça, ce serait vraiement déplorable, opina Blaguenburg.

—Aussi, j'ai choisi l'incognito, Comme chantait jadis Brasseur père, dans je ne sais quelle opérette:

Ah, 'un souverain serait mélanco.
Si pour se distraire, il n'avait l'incognito.

Et nous ne sommes pas mélancos, nous pas vrai, mon vieux complice. Voici mes projets.

—J'écoute respectueusement, sire.

—Pas de sire. Pas de respect. Nous sommes deux cameros en balade. Ruy et Franz. Tiens, je te permets de me tutoyer, de taper sur mon ventre royal. Ca dépistera davantage. Vas-y, Franz!

—Je n'oserais jamais risquer une familiarité aussi déplacée avec votre majesté.

—Je te l'ordonne, entends-tu, et si tu refuses, je te renvoie en Illyrie, chez la marquise de Blaguenberg. Et allez donc!

—Alors, comme tu voudras acquiesça en hâte l'aide de camp avec un frisson d'épouvante.

—A la bonne heure Nous allons descendre dans un petit hôtel modeste qu'on m'a indiqué, rue des Saussaies. Il y a des chambrettes depuis trois francs par jour. Hein, c'est roulant? Ce sera notre port d'attache, c'est de là que nous rayonnerons vers les attractions de la rue de la rue de Paris, dans les petits théâtres, au Moulin-Rouge.

Le voyage commençait.

Il y eut un bruit sourd produit par l'arrivée du train sur les plaques tournantes; puis des voix employés crièrent; Paris! Paris!

—Je vais appeler un porteur, dit Blaguenberg, en se penchant par la portière.

—Est-tu fou? Et la simplicité? Tu vas porter les valises jusqu'au fiacre. Songe, pour te conosler, que tu aurais pu trouver, sur le quai, le président de la République, flanqué de ses ministres et qu'il t'aurait fait un discours rasoir. Allons filons.

Blanguenberg, soupirant, se chargea des valises, des manteaux et des sacs—ah. c'était bien la peine d'être grand cordon du Kangourou gris-perle!—et marquis de 1re classe pour faire l'office de porte-faix; le roi prit le cannes, et les deux amis, ainsi chargés, se dirigèrent vers un fiacre.

—Cocher, 38 rue des Saussaies!

—De quoi, au bout du monde, alors. Je marche pas. Pieds nickelés.

—Vous êtes en station. vous devez marcher, grincha le marquis.

—Ta bouche, bébé! Pigez-moi ce porte-manteaux. Va donc, hé, résidu de purée.

Résidu de purée! Charmant. C'était bien la l'incognito dans toute sa gloire! Hildephonse était enchanté. Enfin, moyennant la promesse d'un bon pourboire, un autre automédon consentit à démarrer. On partit cahin-caha.

Dès la rue Lafayette, la circulation devint impossible, de temps en temps, les voyageurs recevait quelques injure des piétons, quelque virulente interpellation des sergots au bâton menaçant et à la bouche volontiers cambronnes. Enfin, ils arrivèrent rue des Saussales et pénétrèrent dans le bureau du petit hôtel.

—Madame, avez-vous deux petites chambres?

La directrice toisa les nouveaux venus qui ployaient sous le poids de lourdes valises; ils marquaient assez-mal.

—Je n'ai plus rien, dit-elle d'un ton sec. Vous comprenez, nous sommes à deux pas de l'exposition. Pourtant, je crois qu'il me reste deux petits cabinets au sixième. Par la lucarne, on voit les jardins du ministère de l'intérieur, et M. Waldeck-Rousseau. Voulez-vous visiter?

—Ce sera parfait, acquiesça le roi.

On s'installa tant bien que mal dans deux petits trous mansardés, dans lesquels il fallait ouvrir la porte et les fenêtres pour passer les manches de son habit. Avec cela, un vague relent de graillon montant des cuisines. Bah! à la guerre comme à la guerre. On se leva comme on put dans une cuvette microscopique, où l'on ne pouvait plonger les mains que l'une après l'autre, et après avoir endossé des complets trés simples et coiffé le petit melon plébéien. Hildephonse parti léger, léger suivi du marquis, un peu assombri par le logement

—Où allons-nous diner? demanda-t-il.

—Rue des Nations, parbleu! dans une bonne taverne, bien mêlés à la foule, au son de la musique de nos chers tziganes, tu verras comme ce sera amusant.

A l'exposition, il fallut attendre une demi heure devant le guichet, serré dans la cohue, avec des voisins qui vous labouraient les fiancs de leur coude, et vous écraient les pieds. L'incognito valaient bien quelques petits sacrifices. Enfin, piétinant à la queue-leu-leu, on put passer devant le petit palais, franchir le pont Alexandre III et, toujours bousculé, arriver devant "la taverne des gaies truands."

—Voilà notre affaire, dit Hildephonse.

Il entrèrent dans un nuage, au milieu de la fumée des pipes, et immédiatement un chœur éclata:

Ah, regardez donc c'te binette.
Voyez donc la tronche qu'il a..

—La tronche! C'est exquis, dit le roi en riant.

Malheureusements, toutes les tables étaient déjà prises. Avec le marquis, il resta debout dans l'allée centrale, repoussé par les garçons ahuris qui passaient au galop avec des plats et des chopes, gourmandé par le maitre d'hotel qui le trouvait encombrant, recevant des éclaboussures de sauce et de bière. Enfin, au bout de trois quarts d'heure, il hérita d'un guéridon et put commander le diner; mais l'arrivé des plats fut pénible, avec des entr'actes interminables, pendant lesquels disparaissait l'appétit exacerbé. D'ailleurs, tout arrivait trop froid ou brulé par l'attente.

—Quel coup de fusil! mumura Buaguenberg.

—Mon vieux colon, c'est l'incognito. Mais tu vas en recueilli rle bénéfice au Jardin de Paris où nous allons de ce pas.

Le marquis parut un peu rasséréné et l'on se dirigea vers le jardin Zidler

On s'assit pour rendre des glaces; malheureusement la table était, paraît-il, retenue par deux danseuses, Grille-à-rat et La Faucheuse. Il y eut scène entre les femmes, battaille, tumulte. Valentin-le-déposé s'en mêla et d'un coup de poing aplatit le chapeau du roi, comme si l'on eût été à Auteuil, tandis que Blagueberg recevait de Grille-à-rat un renforcement qui lui mettait le nez en compote Sur ces entrefaites, quatre garçons des de Paris arrivèrent, et aidés d'argents de police, à grands renforts de coups de pied et de coups de poing mirent tous les combatants à la potre. Complet du roi était en loques le marquis n'avait plus de faux-col, un vrai passage à tabac. C'était de plus en plus l'incognito.

Les deux amis, clopin-clopant, redescendirent l'avenue Marigny, et rentrèrent à l'hôtel de la rue des Saussales, où la tenancière, en les voyant arriver ainsi accoutrés, leur signifia congé pour le lendemain à l'aurore. On se coucha dans les soupentes où l'on dormit mal, en la société de quelques puces et punaises. Des deux côtés. pendant la longue insomnie, les réflexions furent mauves. Le lendemain, le marquis entra grognon et familier: Bonjour, vieux Ruy.

Mais le roi se redressa: Il n'y a plus de vieux Ruy. Jamais je n'ai été autant malmené que depuis vingt quatre heures. Je renonce à l'incognito. Monsieur le marquis, vous irez ce matin à l'Elysée annoncer à M. Crozier la visite officielle du roi Hildephonse XXIV."

Avis ‹e Demande de Divorce·

Avis est par les presentes donné que John Higgs Brewster, section trente trois (33) dans le Township Sept (7), Rang dlx (10) Ouest du premier principal Meridien dans la Province de Manitoba dans la Municipalité de Norfolk Sud, Cultivateur dans la dite Province, fera application au Parlement du Canada, à la Session prochaine pour obtenir un bill de divorce d'avec sa femme Easter Brewster résidante dans la dite Municipalité pour adultère.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 8ème jour d'Août A. D. 1900.

CAMERON & PHILLIPS
Solliciteur pour le Demandeur.

BELCOURT & RITCHIE,
Agents à Ottawa pour le Solliteur du Demandeur.

CANADIAN

Pacific Railway co.

Pour L'est:

La route la plus courte et la meilleure; chars dortoire jusqu'à Toronto, Montréal et Boston.

Pour L'ouest:

Chars directs pour Seattle, Vancouver et le Kooteney:

Prix réduits pour la Californie, Honolulu, le Japon, et toutes les stations d'hiver.

Si vous prèmeditez un voyage aux vieux pays, demandez les prix et renseignements de toute nature à l'agent du C. P. R. le plus rapproché ou bien écrivez.

C. E. MCPHERSON,
Gérant du Trafic,
WINNIPEG, MAN

Manitoba S. Eastern Ry.

HORAIRE—A partir du 11 Juin 1900.

Mercredi Samedi	Lundi. Jeudi.	Stations.	Mardi. Vendredi	Mercredi. Samedi.
8 45	8 45	St. Boniface	16 15	16 15
9 20	9 20	Lorette	15 40	15 40
9 45	9 45	Dufresne	15 20	15 20
10 10	10 10	St. Anne	15	15
10 30	10 30	Steinback	14 40	14 40
10 50	10 50	LaBroq u e.	14	14
11 15	11 15	Marchand	13 30	13 30
11 40	11 40	Bedford	13	13
	12	Sandilands	12 40	
	12 35	Woodbridg	11 50	
	13 2	Summit	11 15	
	13 55	Vassar	10 50	
	14 30	Sprague	10 20	
	15 45	Warroad	9	

Depart de Winnipeg, 8.20.
Arrivé à Winnipeg, 16,40.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE—En activité du 14 octobre 1900.

Stations et jours.

Winnipeg, Gladstone, Makinack, Dauphin, etc., Mardi, Jeudi et Samedi,	7 30	17 45
Dauphin, Makinack, Gladstone etc à Winnipeg, Lundi, Mercredi et Vendredi	11 40	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, Mardi	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg Mercrrdi,	7 15	22 30
Dauphin à Swan River et Terminus Mercredi et Samedi	8 20	19 40
Terminus et Swan River à Dauphin, Lundi et Jeudi	7 00	18 20

	Est	Ouest	arrivée
Dauphin à Gilbert Plain, Mardi		12 30	14 15
Vendredi		7 00	8 45
Gilbert Plain à Dauphin Mardi	15 15		17 00
Vendredi	9 30		11 15
Winnipeg à Warroad et Stations intermidiaire, Lundi et Jeudi	8 20		15 50
Warroad à Winnipeg et intermédiaires Mardi et Vendredi		9 k	16 40
Winnipeg à Bedford et intermediaire, Mardi Mercredi, Jeudi, Samedi	8 20		12 05
Bedford à Winnipeg, et intermidiaires, Mardi Mercredi, Veneredi, Samedi.		12 40	16 40

D. B. Hanna,
Superintendant,
WINNIPEG.

(Suite de la 2ième page)

Victoria—Prior 200

INDEPENDANTS ELUS

ONTTRIO

Elgin, Ouest—Robinson.......... 41
Huron, Sud—McEwan..... ....
Simcoe, Nord—McCarthy......... 543

QUEBEC

Chicoutimi Sagueney—Girard......

MANITOBA

Lisgar—Richardson 30
Winnipeg—Puttee........ 1,145

COLOMBIE ANOLAISE

Vancouver—Ralph. Smith........ 300

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Alberta—Olivier ....

Retours incomplets.

ELECTIONS A FAIRE

Algoma.
Nipissing.
Gaspé.
Hurrard.
Yale et Cariboo.

La traversee de la Manche en ballon

LE VOYAGE DE M. JACQUES FAURE

Parmi les voyages qui ont toujours tenté les aéornautes, il en est un qui a pour eux une attraction toute particulière: la traversée de la Manche. Trois cents, peut-être, l'ont déjà essayée, mais, sur ce nombre, très peu sont arrivés au résultat qu'ils espéraient. Le fait veut donc d'être enregistré quand l'une de ces tentatives est couronnée de succès.

C'est ce qui est arrivé, ces jours-ci. Un amateur, M. Jacques Faure, parti de Londres le samedi soir, à six heures, a aterri dans le département du Pas de Calais, à trois heures du matin.

Dès qu'il a été rentré à Paris, un reporter est allé lui demander de faire le récit de son voyage.

"Samedi après-midi, a-t-il dit, le vent nous ayant paru favorable, j'ai fait gonfler, et à six heures du soir nous nous enlevions du Crystal Palace. Nous emportions à bord, outre un panier de provisions, suffisant pour assurer notre nourriture pendant quarante-huit heures au moins, en cas d'accident, et nos instruments météoroliques, deux flotteurs pesant chacun environ une vingtaine de kilos et quatre sacs et demi de lest. Tout de suite, nous avons gagné une altitude de 600 mètres et à une vitesse moyenne nous avons suivi le cours de la Tamise. Tranquilles sur la fixité du vent qui nous poussait droit sur les côtes de France, nous sommes arrivés au-dessus de la mer à onze heure moins dix exactement, n'ayant dépensé qu'un sac de lest.

"Nous étions à ce moment à sept cents mêtres environ, altitude que nous n'avons pas quittée pendant le reste de notre voyage. Le ciel était superbe et étoilé, la température presque douce.

"Andessous de nous, à plus de quatre cents mètres, roulaient de gros nuages opaques qui nous dérobaient à peu près la vue de la mer. Nos calculs, basés sur notre vitesse, nous avaient donné à penser que notre traversée ne durerait guère plus de deux heures. Elle en a duré quatre exactement.

"Notre premier point de repère terrestre a été le phare de Boulogne, que nous avons aperçu perpendiculairement au moment précis où nous passions au-dessus de lui. Nous sommes allés atterrir quelques kilomètres plus loin, aux Alletles, entre Boulogne et Etaples, en plein champ et dans d'excellentes conditions."

M. Jacques Faure, enchanté de son voyage, a dit en terminant qu'il avait l'intention de tenter à nouveau la traversée de la Manche, en partant de Cherbourg cette fois et en se servant de flotteurs spéciaux destinés à maintenir les aérostats à la surface de la mer.



AVIS

Commission des Ventes de Terres d'Ecole

Avis est par la présente donné qu'en vertu des pouvoirs et de l'autorité qui n'ont été conférés par ordre de Son Excellence, le Gouverneur Général en Conseil, me nommant comme commissaire pour faire enquête sur certaines prétendues irrégularités, dans les ventes des Terres d'Ecoles faites durant le mois de juin dernier, je procèderai à l'enquête au sujet des dites accusations, et entendrai toutes les plaintes à cet égard, aux jours et lieux suivants savoir:

Minnedosa à l'hotel de Ville, Lundi, 22 Oct. à 4 P. M.

Birtle à l'Hôtel de Ville, Mardi 23 Oct. à 7.30 P. M.

Rapid City, à l'Hôtel de Ville, Mercredi, 24 Oct. à 8 P. M.

Gladstone, à l'hôtel de Ville, Lundi 29 Oct, à 2.30 P. M.

Portage la Prairie, au Palais de Justice, Mardi, 30 Oct. à 2.30 P. M.

Avis des séances aux autres lieux dans la Province suivra.

Daté à Winnipeg, le 5ième jour d'Octobre A. D. 1900.

J. E. P. PRENDERGAST,
Commissaire.

Enquete sur les ventes des Terres d'ecole

Avis est par la présente donné qu'en vertu des pouvoirs et de l'autorité à moi conférée par un ordre de son Excellence le Gouverneur Général en Conseil, me nommant Commissaire pour faire enquête et rapport sur certains prétendues pratiques frauduleuses ou irrégularités concernant la vente publique des Terres d'Ecoles dans cette Province, je procéderais à l'enquête sur les dites accusations et entendrais les plaintes s'y rapportant aux dates et lieux suivants, savoir:

McGregor, à ou près la Maison d'Ecoles Lundi, 5 Nov. à 1 P. M.

Carberry, à la Salle Municipale, Mardi, 13 Nov. à 10,30 A. M.

Braudon, au Palais de Jnstice, Mercredi, 14 Nov. à 10,30 A. M.

Oak Lake, à ou près la Maison d'Ecole, Jeudi 15 Nov. à 1 P. M.

Virden, à ou près la Maison d'Ecole, Vendredi, 16 Nov. à 1,30 P. M.

Miami, à ou près la Maison d'Ecole, Lundi 19 Nov. à 3 P. M.

Baldur, à ou près la Maison d'Ecole, Mercredi, 21 Nov. à 7. P. M.

Winnipeg, au Palais be Justice, Mardi, 37 Nov. à 2.30 P. M.

Emerson, à l'Hotel de Ville, Jeudi, 6 Décembre, à 4.30 P. M.

Holland, à l'Hôtel de Ville, Mardi, 11 Décembre à 8 P M.

Souris, à ou près la Maison d'Ecole, Jeudi, 13 Décembre à 7,30 P. M.

L'enquête se continuera aux autres endroits où ont eu lieu des ventes, et avis subsequent sera donné à cet égard.

J, E. P. PRENDERGAST,
Commissaire.

Daté à Winnipeg, le 15eme jour d'Octobre A, D. 1900.

NOUVELLES LOCALES.

Une jolie résidence à louer à St. Boniface. S'adresser à A. Gauvin.

M. Alfred Vaudry a acheté 50 chevaux venant de l'Ouest, qu'il vendra à bon marché.

M. Adelard Bourdeau de Ste. Anne P. Q., a acheté 30 chevaux de M. Alfred Vaudry de Lorette qu'il descend sur les marchés de l'Est.

N'oubliez pas d'aller chez ALLAIRE & BLEAU pour vos ferronneries, ferblanteries, huiles et peintures, papier à bâtisse, poeles à cuisine, fameux poeles (air tight excelsior) le meilleur poële à chauffer sur le marché.

Mariage

A St. Boniface le 10 du mois courant par le Rév. M. Dugas, M. Jackson opérateur au C. P. R. à Melle Ida Laventure de St. Boniface. Un nombre considérable de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. L'heureux couple a reçu de riche cadeaux. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

VITE

Si votre enfant a la coqueluche, soignez-le avec du BAUME RHUMAL qui arrêtera les quintes si douloureuses pour le bébé et pour sa pauvre mère qui le voit et le sent souffrir.

NOUVELLE ACENCE

Messrs Jean Frères, Marchands de St. Boniface, Man., des PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, et sont actuellement en etat de fournir a toutes demandes de gros et de détail aux même prix qu'à Montréal.